



Le Grand Hervé : Né le 8-10-1884 à Quimper ; 1908, prêtre, vicaire aux Carmes à Brest ; 1927, aumônier de l'école libre du Pilier Rouge ; 1937, recteur du Pilier Rouge ; 1940, vicaire du chapitre ; 1944, prêtre à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; décédé le 2-03-1947.

M. Hervé-Joseph Le Grand, ancien Recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge. — Dans une vieille maison de la rue du Sallé, bâtie en 1685 par « honorable homme Guillaume Leblanc », imprimeur de l'Evêché et du Collège, voici une famille sacerdotale. Quatre garçons, dont l'aîné tomba au champ d'honneur en Serbie en 1917, et les trois autres seront prêtres : Hervé, né le 8 octobre 1884 ; le chanoine Corentin Le Grand, official du diocèse ; le R. P. Corentin, gardien du Couvent des Franciscains à Rennes. Ils s'honoraient déjà d'un grand-oncle, M. René Le Grand, qui exerça tout son ministère de près de 50 ans à Spézet, comme vicaire et recteur. A côté d'eux, quatre neveux issus de germains : M. l'abbé R. Gougay, supérieur du Petit-Séminaire de Pont-Croix ; le R. P. Dom H. Gougay, moine de Kerbénéat ; M. l'abbé Y. Mévellec, et M. Mévellec, des Frères de Ploërmel. — Aucun des trois jeunes frères n'hésite devant la vocation évidente. Hervé et Corentin, qui marcheront toujours ensemble comme deux jumeaux, commencent leurs études chez les Frères de Saint-Corentin. M. Plougoum, vicaire à la Cathédrale (Hervé donnera sa nécrologie, affectueuse, à la Semaine religieuse), les distingue et leur assure ses fortes leçons. Le Petit Séminaire de Pont-Croix un trimestre, « à l'essai », et de plain-pied ils entrent en Quatrième.

Bien vite Hervé se distingua aux premiers rangs. Il aimait de préférence les exercices littéraires où s'accuse la personnalité : la narration, la dissertation. Ses condisciples goûtaient son commerce aimable, sa parole aisée, son esprit sérieux. Son panégyrique de la Vierge, le 31 mai 1903, à N.-D. de Confort - il avait choisi le thème « Mater dolorosa, ora pro nobis » - parut aux « rhétoriciens » un modèle du genre, et en effet !

Quatre mois après les deux frères entrèrent ensemble au Grand Séminaire. Hervé s'y passionna pour les études ecclésiastiques, surtout la Philosophie et la Théologie, qu'il continuera jusqu'à la mort. Notons qu'en 1904 il reçut une marque de confiance très appréciée : le poste de sacristain du Séminaire. Expulsé par la force armée en vertu de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat, il suivit à Brest, au Carmel désaffecté, les cours interrompus de l'ancien Calvaire quimpérois devenu caserne, et il reçut l'Ordre de prêtrise en 1908, des mains de Mgr Duparc récemment sacré. Tout son ministère paroissial allait s'exercer à Brest. S

Son premier poste fut le vicariat de N.-D. du Mont-Carmel : dix-neuf années, 1908-1927. Il s'occupait sans bruit, non sans fruit. Chargé du Patronage des garçons pendant ces dix-neuf années, il y déploya un zèle incessant, intelligent, aimant et humble. Son Cercle d'Etudes était adapté aux besoins et aux possibilités des jeunes adhérents, toujours conforme aux directives pontificales. Il introduisit le Cinéma, que son successeur et son élève, M. Lespagnol, devait conduire à un si haut degré de perfection et d'influence. Il fonda une Société gymnastique et sportive, la Celtique, pour laquelle il acheta un Terrain des Sports. Il s'en servit pour l'œuvre nécessaire de la Préparation militaire. Son influence sur les enfants et les jeunes gens était merveilleuse. Il avait « le chic » pour les attirer, les

intéresser, les élever, de quelque milieu qu'ils vinssent à lui. Ses préférences - il l'avouait avec une sorte de malice attendrie - allaient cependant aux plus déshérités. Si simple, si bon, si dévoué, si allant, toutes les portes du Port-de-Commerce lui étaient ouvertes. Evidemment il ne put pas éviter, dans ce ministère, le devoir d'imprévoyance ! La pauvreté ne l'effrayait pas; il la voulait, avec sa Soeur franciscaine, la joie : aussi bien, n'était-il pas tertiaire très pratiquant de saint François ? C'est ainsi qu'il s'attacha les patronnés, dont plusieurs, nombre d'années plus tard, recouraient assidûment à ses conseils, et qu'il dirigea des vocations sacerdotales et religieuses, qui aboutirent.

Son zèle ne connaissait guère de limites : un zèle « dévorant » a dit un de ses collègues. Il prêchait, volontiers : des retraites, des panégyriques... Il écrivait de .même, avec une élégante simplicité et le sens du mot propre, dans l'Echo paroissial, dans la Semaine religieuse, dans le Courrier du Finistère... Artiste et liturgiste, il aidait le maître de cérémonies et le maître de chapelle. Pendant la guerre de 1914-18, resté seul avec l'ascétique curé M. Martin, il n'hésita pas à apprendre la musique, à former la chorale féminine et les enfants de chœur, et il devint, aux grandes orgues, un très convenable exécutant. Quelle tâche aurait pu le rebuter ou le déconcerter ? Tant d'amour de Dieu et des âmes le conduisit même au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Jersey. Il y demeura de longs mois... et avec la même simplicité il reprit aux Carmes son bon travail, avec l'applaudissement enthousiaste « du peuple et du clergé ».

Lorsqu'en 1927 M. Le Grand fut nommé aumônier des Filles de la Croix, au pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge, il était dans un dénuement complet, les livres à part : livres de théologie, ouvrages catéchistiques surtout. Il se contenta du strict minimum pour lui-même ; mais pour la chapelle et pour les hôtes il trouvait encore à se démunir, - c'était une joie. Tout de suite il fut acclimaté dans son nouveau ministère. Un peu distrait, comme il convient à pareil poste, il dissimulait son naturel sensible, tout en se montrant parfaitement bon. Il excellait à pacifier, sans chercher des raisonnements quintessenciés : — « Cette épreuve vous dépasse ? Eh ! mettez-vous donc à côté d'elle, pas dessous ! » Discret, délicat, patient, généreux, il parut comme l'aumônier idéal.

Les élèves l'aimaient comme un père : et ne l'était-il pas, en vérité ? Il consacrait de longues heures à leur service, notamment dans la préparation des catéchismes, et dans le Cercle d'études des Anciennes élèves. Il s'imposa d'écrire un commentaire, renouvelé chaque année, du manuel

d' « instruction religieuse » en vue de l'examen du Brevet. Les enfants le goûtaient beaucoup. Dix ans après son départ, son Cours était encore suivi, et 44 élèves ayant alors subi les différentes épreuves, 44 furent admises, dont 39 avec mention... Du Cercle il avait fait un instrument de culture générale, de formation de l'esprit, et d'approfondissement du sens catholique. Il donnait aux membres, pour qui les réunions étaient autant de fêtes, des clartés de tout. Il les armait pour cette vie qui est un combat quotidien. Si le travail du directeur exigeait une attention extrême à utiliser les minutes et la privation de toute absence en période scolaire, il est facile de l'imaginer, — d'autant qu'à son devoir d'état il ajouta, d'ordre épiscopal, la direction du Tiers-Ordre du Carmel et celle des Guides dans la région brestoise.

Un reproche cependant : M. Le Grand défendait les élèves punies : — Vous prenez toujours le parti des mauvaises têtes ! lui disait-on. — Que voulez-vous ! ce sont des enfants, et ce sont mes enfants... Au total la discipline, pour devenir moins rigoureuse, ne perdait rien de son efficacité. Ce bonheur dura dix ans. Puis, le dimanche 7 février 1937, M. Le Grand fut installé comme recteur du Pilier-Rouge. Comme il avait prêché en 1909 la première messe solennelle de son jeune frère M. Corentin Le Grand, ainsi 28 ans plus tard celui-ci, devenu chanoine, prêcha la première grand'messe populaire célébrée par son aîné. Au chœur 9 chanoines, 4 recteurs, le R. P. Guittet, S. J., des aumôniers, des professeurs, des vicaires. Dans les nefs, une foule débordante. Après les rites émouvants de

l'intronisation, M. Hervé Le Grand fit l'éloge de son prédécesseur le chanoine Milin (plusieurs pensèrent qu'il y avait quelque mérite) et demanda à Saint Joseph la grâce d'être, comme lui, un bon ouvrier de N.-S. Jésus-Christ. A l'Offertoire, M. le chanoine Le Grand exprima les sentiments de tous, avec un tact exquis et dans une forme achevée ; il développa le thème évangélique « Je suis le bon pasteur » : il ne pouvait mieux choisir !

Son frère se donna aussitôt au labeur de toutes les œuvres paroissiales, liturgie, catéchismes, construction d'une vaste salle d'œuvres, fondation du patronage Sainte-Thérèse pour les jeunes filles, kermesses, acquisition de jardins (2.600 mq.) qui garantissent l'avenir en fournissant à la paroisse l'espace vital, Il songeait à transformer et agrandir l'église, ancien casino. « Par sa droiture, sa bonté, son zèle inlassable, son esprit surnaturel, sa vive intelligence, son labeur, son dévouement, il a gardé et affermi la foi dans les âmes » : tel est le témoignage d'un de ses vicaires, M. Martin.

Mais Dieu voulait davantage : la fin sur la croix. Un matin d'octobre 1939, une hémiplegie le terrassa. Trente ans de surmenage l'avaient usé, trente mois de rectorat l'avaient achevé. Il dut se retirer à Quimper près de M. le chanoine Le Grand, et bientôt renoncer à sa paroisse, le cœur brisé. Un temps il put encore « servir ». Vicaire du Chapitre, prédicateur de retraites d'enfants, pèlerin quotidien de N.-D. de Locmaria, il tenait courageusement, dans la patience, avec des lueurs de joie. Mais, le mal progressait. Les soins de l'Hôtel-Dieu de Pont l'Abbé, à partir de 1943, ralentirent sa marche inexorable. Célébrer la messe devint impossible. Réciter le bréviaire, le chapelet... toutes les consolations du prêtre lui manquèrent peu à peu. Son adhésion aux volontés divines ne se démentait pas. Sa gratitude pour le dévouement des religieuses, et pour les prêtres, ses compagnons d'épreuve, qui l'aidaient à réciter le rosaire, se traduisait par des paroles, des sourires, des regards d'une charité touchante. Et puis le 1^{er} mars 1946, après six ans et demi sur le Calvaire, saint Joseph enfin vint le chercher.

C'était son patron depuis le baptême, le patron de « son » pensionnat, le patron de sa paroisse... le patron de la bonne mort. Son Exc. Mgr le Vicaire Capitulaire apporta au mourant une dernière bénédiction. L'Extrême-Onction purifia l'âme qui s'en allait vers la maison du Père. L'agonie, pénible, mais acceptée, attentive aux prières, dura jusqu'au soir. Et il s'éteignit... *in domum Domini ibimus*. Il fut revêtu de l'ornement violet que depuis longtemps il s'était préparé pour ce suprême office. Quand il fut déposé dans le cercueil, les prêtres, les religieuses, les parents, les amis, se relevèrent, et debout ils récitèrent à haute voix le Magnificat, comme jadis en pareilles circonstances il avait fait lui-même, pour des intimes.

Les obsèques furent célébrées dans la Cathédrale Saint-Corentin, où soixante-deux ans plus tôt il avait reçu le baptême, où il avait fait sa première communion, où les saints Ordres, presque tous, lui avaient été conférés. La messe fut chantée par son neveu l'abbé René Gougay, supérieur du Petit Séminaire, assisté du R. P. dom Hervé Gougay et de M. Louis Le Menn, recteur du Bouguen, ancien vicaire au Pilier-Rouge. M. Pasteur, recteur du Pilier-Rouge, présida le Nocturne. La dépouille mortelle de M. Hervé Le Grand repose au cimetière Saint-Marc. Ce pauvre de Jésus-Christ, cet humble et cette victime n'a pas connu en ce monde l'éclat du triomphe et de la renommée fugaces et vaines, qu'il ne chercha jamais ; mais le Psalmiste chante : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Leurs œuvres les suivent »...

R. I. P.